

de bâton qui faisaient voler leur chair en lambeaux ; et comme ils ne cessaient de répéter les doux noms de Jésus et de Marie, on en vint pour les faire taire à leur frapper la bouche jusqu'au sang. Mais ils criaient de plus en plus fort : " Nous sommes chrétiens, nous voulons vivre et mourir en chrétiens."

On les fit conduire en prison, chargés de chaînes et des cangues les plus lourdes, où les tourments les poursuivirent jusqu'à ce que leur constance eut lassé la férocité des bourreaux.

Pendant que la fureur de la persécution s'acharnait sur les soldats, un catechiste venant des montagnes de la province septentrionale fut arrêté par les infidèles. Il était porteur de lettres qui devaient être remises à Mgr Delgado, à Mgr Hénarès, au Père Fernandez, Vicaire provincial, et au Père Hermosilla.

Ces lettres adressées à des missionnaires Européens étaient une indication précieuse pour le *Boucher des missionnaires*. Son embarras était de les trouver. Ne pouvant rien découvrir il se détermina à remettre à la cour l'examen des prisonniers et des lettres interceptées.

Minh-Meuh courroucé d'apprendre qu'il y avait encore quatre missionnaires étrangers dans la province méridionale, fit retomber sa colère sur le mandarin qui n'avait su en arrêter aucun, et prononça sur le champ sa destitution. Le crime de ce féroce persécuteur recevait un premier châtiment.

Un nouveau gouverneur appelé Lê-Ven-Duc était chargé d'activer les poursuites, et six mille soldats devaient en assurer le succès.

A l'approche de cette fameuse tempête, les missionnaires ne songèrent plus qu'à se préparer devant Dieu et dans le secret de leurs retraites, à boire jusqu'à la lie le calice de la persécution. Le premier qui tomba entre les mains des ennemis fut le chef même du troupeau, Mgr Ignace Delgado. Il était caché avec Mgr Hénarès, son coadjuteur, et le Père Romuald Ximénès, dans un village appelé Kien-Las.

Guidé par l'appât de l'or, un instituteur payen tendit des pièges à la simplicité d'un enfant chrétien dont l'indiscrétion fit connaître la retraite des missionnaires. Pour inspirer aux fidèles une fausse sécurité, on fit publier que